

Rue de la Paix. Les élèves de la classe de CE2-CM1 ont imaginé leur futur établissement dont le début des travaux est prévu pour le mois de juillet.

Un projet pour une école de rêves

« J'aimerais bien que dans la salle de chorale il y ait de l'herbe fine et verte sur le sol, déclare Samantha, 9 ans, élève de CE2 à l'école de la Paix. Comme tous les camarades de sa classe, elle imagine ce que sera son école demain. Alizée, « adorerait qu'il y ait une boom dans la classe et qu'il y ait des ascenseurs rouges. » Alexandre rêve d'une école « en forme de soucoupe volante. » Une drôle d'idée, pas si impossible que ça. Pas plus que ne l'est le souhait de Skander, qui souhaite « qu'il y ait un robot qui rapporte les ballons quillés ». Ou encore celui de Myriam qui voudrait que son école se transforme en plage et qu'il y ait de l'herbe autour. Tous ces enfants du centre ville sont unanimes quand il s'agit de demander plus de verdure et d'espace!

Autant de rêves qui seront peut être consignés dans le cahier des charges de l'architecte. Car cette année l'école va être entièrement rénovée. Les travaux débiteront dès le mois de juillet et ils dureront pendant toute l'année scolaire 2009-2010. L'établissement sera

normalement prêt pour la rentrée 2010. La rénovation va commencer par la cantine qui sera terminée pour le mois de septembre. Le bâtiment qui se trouve du côté de la place de la Corderie sera entièrement démoli et reconstruit. Au mois de février, quatre classes vont déménager à l'école de la Corderie et six classes iront dans le nouveau bâtiment central. Pendant ce temps, les travaux continueront dans la partie principale de l'école qui sera elle aussi démolie pour être remise à neuf. De plus, il y aura peut-être deux classes de grande section de maternelle qui vont s'installer dans le bâtiment place de la Corderie. Mais à l'heure où nous écrivons ces lignes, rien est encore sûr... Finalement, le plus dur ça va être de supporter le bruit, la poussière et le manque d'espace pendant toute une année scolaire! Mais c'est le prix à payer pour avoir une école flambant neuve.

Les enfants de la classe de Ce2-Cm1 aidés par Catherine W.



Les journalistes en herbes devant leur écoles

Anne castanet l'architecte responsable du projet nous livre ses plans.

Un mur végétal dans la cour

-Qu' est-ce qui va changer dans l'école?

- La cour ne va pas changer beaucoup car nous ne pouvons pas construire en dehors de l'école. Nous allons replanter un arbre, les toilettes iront à l'intérieur du bâtiment et à la place de la cantine il y aura un grand préau.

Nous allons agrandir le passage entre les deux cours et les toilettes de la petite cour seront démolis pour faire un grand mur végétal. La cantine va être déplacée au premier étage et elle va devenir un self. Le bâtiment central, qui est actuellement désaffecté sera complètement réhabilité. Dedans, il y aura quatre classes, une salle informatique et une bibliothèque. Dans le bâtiment principal Toutes les salles de classe vont être remises à neuf avec notamment des fenêtres à double-vitrage et des faux



On espère que en 2010, les voitures seront mieux garées!...

plafonds.

- Comment avez-vous imaginé notre future école?

- D'abord nous commençons par visiter le site, nous prenons des photos, faisons des croquis, captions certains éléments de l'ambiance comme les platanes de la cour ou encore des éléments de décoration comme les

coursives... Ensuite, nous allons chercher dans les livres ce qui a déjà été fait pour s'en inspirer et nous réunissons notre équipe et nous discutons, partageons nos idées. Enfin, nous présentons notre travail à la mairie et nous leur faisons choisir. C'est un long travail de maturation.

Témoin. Un ancien élève raconte ses années de primaire

Au temps de d' Arcos

Jean-Claude Arcos a 62 ans, il est rentré à l'école de la Paix en 1952 et y est resté 8 ans. A son époque les filles étaient séparées des garçons. La cour était aussi grande qu'aujourd'hui sauf que, entre les platanes, il y avait des barrières qui séparaient la cour des grands de celle des petits. Jean-Claude jouait à des jeux simples: les ballons étaient interdits alors il jouait aux billes, aux pignons (NDLR: des noyaux de cerises qui servaient de billes), aux voitures, aux dés, aux osselets... Les filles jouaient à la marelle, mais les filles n'étaient pas sur cette cour... Il n'y avait pas d'uniforme pour les élèves bien que l'école ait été constituée d'enfants issus de familles modestes. « Aujourd'hui vous êtes 23 environ par classe, nous on dépassait la trentaine » précise le sexagénaire. Depuis le stylo à bille a remplacé les encriers, le plastique ne recouvrait pas les livres et les cahiers mais du papier craft. Ce qui marque les élèves d'aujourd'hui ce sont les différents types de punitions: Il y avait celui qui allait au coin

ou au piquet. Il y avait aussi une institutrice qui s'appelait Mme Ortolli, qui avait une règle en fer, qui faisait mettre les doigts comme ça et qui tapait sur le bout des doigts... pour mériter ça, il fallait vraiment faire une grosse bêtise.

Autre punition, les lignes: 50, 100, 200 lignes à ramener le lendemain matin... Des verbes aussi, des tables de multiplication qu'il fallait ramener le lendemain, sinon c'était doublé. Jean-Claude se rappelle une fois avoir fait une grosse bêtise en classe et la maîtresse lui avait donné une gifle. « Quand je suis arrivé à la maison, j'ai tout de suite dit à ma maman: « Maman! Maman! La maîtresse m'a donné une gifle! Alors ma mère a dit: quelle joue elle t'a tapée? Alors je lui ai dit: La gauche! Et vlan! j'ai reçu une deuxième gifle sur la droite! »

Les élèves de la classe de Ce2-Cm1

y Note

Légende

Crédit Photo